

Le christianisme africain : un prétexte d'adoration des pratiques traditionnelles dans le film *Au nom du Christ* (1993) de Roger Gnoan M'bala.

Communication en Question

www.comenquestion.com

n° 13, Novembre / Décembre 2020

ISSN : 2306 - 5184

Le christianisme africain : un prétexte d'adoration des pratiques traditionnelles dans le film *Au nom du Christ* (1993) de Roger Gnoan M'bala.

The African Christianity: a pretext for worshipping traditional practices in the movie Au nom du Christ (1993) of Roger Gnoan M'balla.

117

EHILE Olivier Kadja
Enseignant-chercheur
École Supérieure de Théâtre et de Cinéma Audiovisuel (ESTCA)
INSAAC, Côte d'Ivoire
Email : ekadjaolivier@yahoo.com

Résumé

La croyance à un seul Dieu est le fondamental du christianisme occidental qui, à la faveur de la colonisation parcourt toutes les contrées africaines pour son implantation. Une colonisation déshumanisante, déstabilisante et ayant pour finalité de détruire les fondements traditionnels de l'Africain. Ainsi, par vague successive, les britanniques, les américains, les belges et même les français vont déployer des missionnaires qui vont se retrouver pour la plupart sur les côtes africaines dans l'objectif de faire connaître leur religion. Parfois mal accueillis, ils sont combattus par la croyance locale africaine qu'elle considère comme une continuité de la colonisation occidentale. Naissent alors des prophètes dotés de pouvoirs surnaturels et éclairés par des divinités qui vont s'élancer dans l'effacement des traces du colonisateur par l'apport d'une nouvelle croyance fondée d'une part sur les bases occidentales et d'autre part sur des marques traditionnelles. C'est l'avènement du christianisme africain qui s'adosse à la tradition pour mieux faire porter le message de Dieu aux africains. Un christianisme qui fait usage des marques traditionnelles dans lesquelles l'Africain se retrouve et manifeste son entière adhésion. Le cinéma ivoirien par le biais d'Henri Duparc, relance le débat religieux sur la formation théologique en Afrique et présente un prophète qui concentre à lui seul le christianisme occidental et africain. C'est un prophète tout puissant, craint et respecté qui bénéficie de la confiance de sa communauté. Les symboles du christianisme africain qu'il exhibe dans ses différents déplacements traduisent sa fierté de représenter une facette de la culture qui a échappé à la colonisation.

118

Mots-clés : Christianisme, africain-christianisme, croyance, religion, marques traditionnelles.

Abstract

The belief in one God is the fundamental of western christianity which, thanks to colonization, travels all the African countries for its establishment. A dehumanizing, destabilizing colonization with the aim of destroying the traditional foundations of Africa. Thus, by successive wave, the British, the Americans, the Belgians and even the French will deploy missionaries who will meet themselves mostly on the African coasts with the objective of making their religion know. Sometimes badly received, they are opposed by the local African belief that it considers as a continuation of western colonization. Prophets were then born endowed with supernatural powers and enlightened by divinities who set out to erase the traces of the colonizer by bringing a new belief founded on the one hand on western bases and on the other hand on traditional brands. It is the advent of African christianity which leans on tradition to better convey the message of God to Africans. A christianity witch makes use of the traditional marks in which

Le christianisme africain : un prétexte d'adoration des pratiques traditionnelles dans le film *Au nom du Christ* (1993) de Roger Gnoan M'bala.

the African finds himself and manifests his entire adhesion. Ivorian cinema through Henri Duparc, revived the religious debate on theological formation in Africa and presents a prophet who single-handedly concentrated western and african christianity. He is an all-powerful, feared and respected prophet who enjoys the trust of his community. The symbols of African christianity that he exhibits in his various travels reflect his pride in representing a facet of culture that escaped colonization.

Keywords: Christianity, African Christianity, Beliefs, Religion, traditional brands.

Introduction

Croire à un dieu suprême n'est pas utopique pour l'africain qui, depuis sa naissance et de par l'histoire de ses ancêtres était en contact avec des divinités. Des divinités constamment présentes dans son environnement, (l'eau, le bois, la pierre...) qui représentent les esprits des parents disparus et qui assurent sa protection. Il cherche donc par ses activités rituelles (chant, danse, divination) à maintenir le contact avec les esprits d'où le respect de ceux-ci.

Cette croyance forte et tangible qui est une « *proposition formulée ou non à laquelle un individu ou un groupe donne un assentiment parfait et qu'il tient pour vraie alors même que la preuve de leur vérité ne relève pas d'une logique de genre scientifique* » (Boudou et al, 1999, p.52) est matérialisée par des symboles qu'il maintient près de lui (maison) ou dans un espace aménagé pour les accueillir. Il les vénère, prend soin d'eux, leur doit une obéissance et une soumission sans failles. La croyance en ces esprits devenait un rituel qui se transmettait de famille en famille de telle sorte que chaque cellule familiale en disposait un dieu qu'il adorait. Un dieu sur qui reposaient l'espoir et la réussite de la famille. Le culte à son honneur parfois saisonnier ou annuel était l'occasion des membres de se réunir et de lui offrir le meilleur afin d'obtenir en retour l'agréable. La conquête de l'Afrique va faire passer les rituels d'adoration et les croyances locales sous l'hégémonie des pratiques de l'occident. La religion qui est « *un ensemble de pratiques et de croyances en une force surnaturelle partagées entre les membres d'une communauté* » (Molajani, 2004, p.136) devient un des acteurs de la colonisation.

Ainsi, à la faveur de la colonisation qui reprend à la fin du 18^{ème} siècle, le christianisme s'implante durablement en Afrique qu'au 19^{ème} siècle, « *grand siècle des missions* » (Zorn, 2014). Selon Zorn (2014), les missionnaires britanniques de la société des missions de Londres sont les premiers missionnaires chrétiens venus d'occident à manifester un intérêt pour l'Afrique. Suivent ensuite les américains, les belges et même les français qui vont déployer eux aussi des missionnaires dans l'objectif de faire connaître leur religion. En Afrique occidentale au 19^{ème} siècle, le christianisme se positionne avec un nouveau dieu et une nouvelle pratique. Il s'agit d'un christianisme qui ne correspond pas à la

mentalité et à la vision de l'africain ; un africain plus regardant sur le concret et la présence effective des divinités. C'est une nouvelle donne qui vient s'imposer aux pratiques traditionnelles existantes et annihilant l'existence de leurs divinités. Cependant, fort attaché à sa tradition, l'Africain ne s'éloigne pas de cette nouvelle marque imposée de l'occident mais au contraire il va essayer d'ajouter au christianisme, son héritage culturel puisque chaque religion « *peut être fondée sur un dieu unique ou plusieurs divinités* » (Molajani, 2004, p.36).

Des religions qui nous révèlent les pensées, les valeurs et les croyances profondes de la communauté naissent sous les racines du christianisme. Une transmission qui se fait au niveau des noms, des pratiques et parfois même du milieu. Il va rendre traditionnel le christianisme occidental et rester profondément attaché à sa culture, signe de son identité. Le christianisme africain s'impose alors comme l'affirmation et la quête d'un nouvel ordre. Un équilibre entre lui, son milieu et sa conscience.

En Afrique, naissent à partir du 19^{ème} siècle, des églises à cheval entre le christianisme occidental et celui de l'africain qui, bien qu'utilisant les attributs de la religion moderne font aussi usage des symboles traditionnels dans leurs différentes séances d'adoration. Il s'agit du Christianisme céleste du prophète Williams Wadé Harris, du Kimbanguisme du prophète Simon Kimbangou au Congo-belge ou même du Déhima de Bague Hononyo en Côte d'Ivoire. Cette configuration religieuse africaine est l'observation du cinéaste Roger Gnoan M'Bala qu'il va traduire dans sa production *Au nom du Christ*. Un film qui présente un prophète qui mêle aussi bien les commandements de la sainte bible et ceux de la vision sociale africaine, qui a reçu son don de ministère dans une forêt sacrée (esprit des ancêtres) et qui utilise des statuettes représentant les ancêtres. Cela s'explique par la volonté de l'Africain d'adapter la religion occidentale aux réalités traditionnelles et aussi la détermination de sauvegarder et de pérenniser ses marques identitaires traditionnelles.

Ces églises qui attirent de nombreux adeptes sont considérées comme le véritable christianisme africain qui remet à jour le potentiel traditionnel et qui font revivre les pratiques ancestrales. Elles se distinguent par leur popularité et idéologie conformes aux valeurs traditionnelles de la population. Ces religions traditionnelles ont une forte croyance en un Dieu suprême invisible mais puissant

qui délègue ses pouvoirs par des songes aux ancêtres qui sont tenus de les représenter par des divinités incarnées dans les éléments de la nature. La tenue des séances d'adoration est une occasion pour la communauté de manifester leur attachement à ces divinités et une opportunité de faire ressortir les pratiques traditionnelles. A la lumière de ces divers constats, plusieurs préoccupations scintillent dans notre tête et nous amène à les dérouler de la façon suivante:

- quels sont les fondements du christianisme moderne et en quoi constituent-ils un avilissement pour l'Africain ?
- quelle est la riposte africaine pour sauvegarder sa pratique traditionnelle dans la mise en œuvre du christianisme occidental ?

Il convient pour répondre à ces préoccupations de définir un cadre théorique et méthodologique qui nous permet de déceler le message du cinéaste Roger Gnoan M'bala. Mais bien avant, une revue de littérature est opportune afin de circonscrire notre sujet. À ce niveau, les écrits existants que nous avons parcourus permettent de relever deux faits majeurs : le cinéma comme fait social relevé par Sorlin (1977) et la religion comme un facteur de développement souligné par Nkondog (2019).

122

En effet, Sorlin (1977) souligne qu'il est utile d'étudier le cinéma comme un fait social car non seulement il véhicule une idéologie donc un message mais aussi il a la capacité de créer et de le faire admettre par la communauté. C'est un cinéma au service de la population qui a le devoir de se révéler afin de permettre une identification de celle-ci. Il devient une arme pour la quête d'un bien-être social ou d'une émancipation politique, sociale et culturelle. Pour cet auteur, étudier le cinéma comme un fait social revient à comprendre l'évolution de la société sous le couvert de l'image et du son.

Le volet christianisme est abordé par Nkondog (2019), qui identifie la place de la religion en Afrique. Il s'interroge d'abord sur la présence du christianisme en Afrique, essaie de voir son opportunité afin de conclure qu'il s'avère nécessaire. Pour lui, le christianisme doit être un élément fédérateur de tous les autres aspects de l'univers culturel. Il invite les africains à réinventer le christianisme afin d'avoir un christianisme qui participe au développement de l'Afrique. Ceci étant, les valeurs culturelles qu'il entraîne ne doivent pas être omises mais plutôt être des leviers. En

définitive, il prône une théologie africaine émergente des réalités africaines.

À la suite de la revue de littérature, il est important de relever le cadre de référence théorique qui sous-tend notre étude. Le cadre théorique développé par Casetti (2002) à savoir la théorie des champs semble le mieux indiqué. Pour lui, le cinéma est comme la représentation qu'une société se donne d'elle-même et le présente comme un miroir dans lequel l'homme espère trouver une solution à ses préoccupations. La théorie des champs tient sa source dans le vécu de la population puisqu'il s'agit de faire une analyse des aspects de la société. Cette pensée de l'auteur est d'autant plus vraie car c'est une analyse de la situation religieuse de l'Afrique dans un contexte d'exploitation coloniale qu'il s'agit. Un refus de l'Africain d'accepter la perte de ses valeurs culturelles lui permet de repenser le christianisme occidental. Le résultat qui en découle est de le réactualiser selon sa vision, ses normes et valeurs. En fait il relève la question du social dans le cinéma et cela passe par une imprégnation du milieu, un retour à la source.

Pour montrer l'approche traditionnelle dans le christianisme africain dans le film de Roger Gnoan M'Bala, nous optons pour une analyse qualitative qui va nous permettre de découvrir à partir de la religion de Magloire 1^{er} que le christianisme africain est profondément imprégné par des représentations et des symboles traditionnels. Il s'agit de dépouiller l'image afin de voir le sens non apparent conformément à la pensée convoquée par Aumont et Michel (1999). Cette méthode fait appel à la forme et son contenu qui concourent à déceler les éléments d'information que l'image comporte. Autrement dit, c'est une description des séquences en lieu et place de la numérotation.

Dans la séquence, tous les éléments qui concourent au langage cinématographique (les cinq matières d'expression) seront exploités. C'est en fait expliquer l'utilisation des procédés du montage sans oublier les valeurs de plans, les cadrages, les décors qui concourent à la compréhension de l'idéologie de l'auteur. L'apport de la parole et de la musique dans le rayonnement de l'image sont aussi à convoquer. Il faut en conclusion expliquer son esthétisme qui passe par une description et une analyse de l'image. C'est un cinéma d'une écriture filmique transculturelle doublé d'un spectacle cinématographique émouvant qui dévoile la double

casquette de nos leaders religieux traditionnels et le cinéaste passe par l'embellissement de la religion pour atteindre son objectif car « *le cinéma, c'est bien aussi la réalité, mais la réalité est fondamentalement spectacle et geste* » (Haffner, 1978, p.47).

A l'issue de cette analyse qualitative, deux points essentiels retiennent notre attention:

- le christianisme occidental ou le modèle parfait d'expression de l'Africain ;

- les marques traditionnelles dans le christianisme africain dans le film *Au nom du Christ*.

1.- Christianisme occidental ou le modèle parfait d'expression de l'africain

La colonisation de l'Afrique (fin 18^{ème} siècle) par l'occident est suivie par certaines pratiques qui servaient d'appui à leur système d'exploitation et de réorganisation de la société. Ce sont des lois, des modèles de gouvernance, des habitudes occidentales (habillement, coiffure, musique, danse etc...) des croyances qui sont ainsi introduites obligeant l'Africain à les intégrer dans son mode de vie. La réussite de cette transmission de la vision occidentale se faisait parfois sous les coups de fouet car il devenait impératif de rendre compréhensible leur idéologie face à la résistance farouche des africains.

L'envoi de missionnaires (d'abord Britanniques) qui débarquent vers la fin du 17^{ème} siècle sur les côtes africaines avant de s'étendre par vague successive (Belges, Français, Américains au 19^{ème} siècle) à l'intérieur du continent se positionnent comme une force à visage humain qui met au-devant de leur action, la valeur de l'Homme. Les missionnaires deviennent des acteurs du système d'intégration des valeurs occidentales, autrement dit « *l'homme capable d'inventer des gestes naturels ou artificiels et de les accomplir comme s'ils étaient les siens ou ceux que l'on devrait croire comme étant les siens* » (Haffner, 1978, p.115).

Ces acteurs touchent la sensibilité de l'Africain en s'attaquant à la divinité, en remettant en cause leurs dieux. En fait, ils sont venus trouver une population liée à des divinités qu'elle côtoie de génération en génération et qu'ils percevaient comme une voie de perte. Cette lucarne est donc une aubaine qu'ils vont saisir en

vue de présenter à l'Africain, le vrai dieu, le dieu réel, créateur de leurs ancêtres. Sous le sceau de l'évangélisation, les missionnaires vont parcourir toutes les contrées afin de faire ressortir la lumière du vrai dieu. Le christianisme moderne structuré et reconnu est celui qui est recommandé pour les africains. Il se présente comme la solution car la « *religion est ce qui doit combler chez les êtres doués de réflexion, le déficit éventuel de l'attachement à la vie* » (Caillois, 1988, p.185)

C'est l'avènement du prêtre, avec un style et un langage embellis par l'amour, la douceur, la compréhension, l'écoute, le partage et la solidarité qui en est le grand artisan de cette mission. Il se fait aider dans sa tâche par des fidèles communément appelés sœurs, ayant aussi une spécificité et un rôle dans la quête de l'installation du vrai dieu. Il se présente avec une boussole (la bible) des attributs de la religion (croix, chapelet, soutane...) et s'impose ainsi une idéologie, une ligne qui sort de l'ordinaire et susceptible d'attirer l'attention du fidèle africain. Il n'est donc pas seul, mais accompagné par une organisation et une mise en scène structurées pour l'acheminement des valeurs de la parole de Dieu vers l'Africain.

C'est la copie parfaite du prophète Magloire 1^{er} dans le film *Au nom du Christ* (1993) qui se présente aux fidèles dans une tenue spéciale (une soutane et un képi brodé de cauris) accompagné d'une croix, d'une castagnette, de la bible et entouré par des sœurs elles-mêmes ayant aussi un accoutrement spécifique car une religion « *qui s'adresse à des africains ne peut être prêchée que par des africains* » (Paulme, 1999, p.55). Il est annoncé par le tam-tam parleur (klinkpli) « *extraordinaire, surnaturel, inexplicable, un prophète se disant du Christ serait apparu à Bali-Abuekro* » et le plan demi-ensemble est utilisé par le réalisateur pour démontrer l'ambiance qui prévaut autour du prophète. Le montage linéaire fait suivre les différentes séquences qui définissent l'activité du prophète. Tout cela est soutenu par une musique moderne qui détermine et renforce l'action.

Ce cinéma à visée sociale, plus attentif sur la formation et l'instruction doit pouvoir percer par la force de ses images la perception de l'homme afin de lui faire prendre conscience de sa nature d'être changeant. Il est dans sa logique de présenter le réel vécu par l'auteur et de saisir la réalité et « *chaque événement de la réalité a un sens mais ce sens n'est pas compréhensible, lisible que depuis la réalité elle-même, en vertu d'un code qui est le code de la réalité tenant un discours avec elle-*

même » (Aumont, 2002, p.22). Ce n'est donc pas d'une mise en scène sans repère qu'il s'agit mais d'une cérémonie existante dans la tradition et qui s'éclot sous une autre forme et avec de nouveaux attributs. Autrement dit, il permet de considérer à partir de la pratique et du jeu des acteurs que les accessoires utilisés pour définir le christianisme africain font intervenir un ensemble de représentations existantes dans le vécu traditionnel.

L'adoration de Dieu dans le christianisme occidental se présente comme le "véhicule" pour transporter les valeurs culturelles d'un point à l'autre afin de permettre aux familles de se retrouver car le colonisateur avait recommandé aux colonisés de mettre sous étoile leur culture qu'ils jugeaient barbare et illogique. Le culte à Dieu était un ensemble d'actes ou de faits qui faisait intervenir différents aspects ou facettes de la culture africaine à savoir la danse, la tenue, l'adoration, les symboles etc... C'était un package qui leur permettait de s'exprimer. Ce sont des pratiques qui existaient dans les mentalités et continuent d'influer les pratiques religieuses africaines et qui étaient quelques fois basées sur des ethnies ou des groupes ethniques. Des peuples ayant en commun certains traits culturels, trouvaient dans la religion un lien de communication. C'est le cas de l'église Harriste qui a une bonne racine chez les habitants de la côte ivoirienne ou le « Déhima » pour les communautés du sud-ouest.

126

Malgré cette pluralité traditionnelle des communautés, les religions ont parfois des liens de ressemblance qui sortent de leurs différentes pratiques si bien que la mobilité culturelle est réelle entre ces différents peuples. Il est donc possible de retrouver les identités culturelles des lagunaires dans les pratiques religieuses de « Déhima » ou des « Douze apôtres ». Son impact sur l'existence des populations reste fort et pérennise les acquis culturels; une emprise qui étend sa toile sur la vie politique, sociale et familiale.

Le christianisme africain donnait la latitude à chaque communauté d'élaborer ou d'initier ses propres symboles qui lui servaient d'identifiants et permettaient de fluidifier sa connexion avec Dieu. La religion et les pratiques qui en découlaient divergeaient d'un prophète à un autre mais demeuraient sur la branche de l'identification et de la connaissance des idéaux de Dieux. Shank (1999) dans sa description du prophète William Wade Harris révèle qu'il était marqué par la présence constante de

symboles qui bien que bibliques étaient surchargés de significations traditionnelles : robe et turban blanc, croix, bâton, bible, peau de mouton,alebasse, feu, eau de baptême. Marie Lou ou Bague Hononyo pour la religion Déhima se démarquait par son enseignement qui était une interprétation de la Bible tout en remplaçant les éléments du christianisme occidental par des éléments locaux. De ce fait, au-delà du regard colonisateur, le christianisme occidental se positionnait comme “un parc d'attraction” qui attirait l'africain dans son épanouissement religieux en suscitant des prédicateurs même s'il faut le souligner que la plus part de ces leaders religieux revendiquaient la fin de l'oppression. Et pour rendre crédible leur attachement, il était nécessaire de créer une distanciation entre le fétiche et l'adoration de Dieu. Raison pour laquelle, les accessoires occidentaux étaient convoqués.

Ci-dessous, un aperçu succinct des différents constituants de la pratique du christianisme occidental qui sont reproduits dans le christianisme africain et mieux, avec une touche traditionnelle.

Tableau 1 : christianisme occidental et christianisme africain

	Christianisme occidental	Christianisme africain selon Magloire 1er
Qualité	Prêtre issu d'une école de théologie	Prophète ayant reçu la caution des divinités ancestrales qui elles-mêmes émanent de Dieu
Accessoires	Bible, croix, chapelet	Bible, croix avec une touffe de fleurs au milieu, des statuettes (3)
Tenue	Soutane	Soutane multicolore et un képi brodé de symboles traditionnels (cauris)
Instruments de musique	Instruments modernes	Tam-tam, hochet, castagnette,alebasse entouré de cauris, lamelles de bois, grelots
Pratique	Usage unique de la prière	Usage de prière, d'eau, de feuilles, de divination
Chant	Répertoire moderne	Répertoire traditionnel en langue locale

Source : Données de l'étude

De cette présentation, il ressort que la culture traditionnelle et les normes occidentales religieuses sont les fondamentaux du christianisme africain. Le christianisme africain rejette l'usage unique des valeurs occidentales et les complète par les éléments locaux. De ce fait, le fidèle se reconnaît et s'adonne au guide qui est le prophète car

« le tréfonds de sa personne reste marqué par une sensibilité africaine faite de confrontation avec des puissances spirituelles, de visitations, d'esprits, de possessions, de transe, de symboles, de libations, de signes. Or tous ces éléments sont également présents dans le monde de la bible »

(Shank, 1999, p.65)

2.- Les marques traditionnelles dans le christianisme africain dans le film *Au nom du Christ* (1993)

Le christianisme initialement reconnu et imposé comme première religion va subir des résistances en son sein et finir par un éclatement permettant ainsi à tout un chacun de retrouver sa croyance originelle. C'est l'avènement des religions qui naissent parfois sous la conduite d'un homme ou d'une femme qui se détache du lot par son sens élevé du spirituel et en qui, ses pairs voient un être d'une autre dimension. C'est une fierté pour le prophète d'être choisi parmi tant d'autres pour éclairer et conduire la population. Selon Paulme (1999, p.55) *« leur intention première dont ils ne se cachent nullement(...) est de fonder une église purement africaine : protestante ou catholique »* car *« les églises chrétiennes dont l'enseignement est apporté par des blancs concernent les seuls européens »*. C'est une religion qui s'imbibe de symboles, de musique, de danse, et d'accessoires traditionnels en vue de prendre en main la destinée de son histoire pour le bien-être social de la communauté. C'est le cas des églises Harriste, Déhima, Papa nouveau pour ne citer que quelques-unes. Pour que ceux-ci se retrouvent et reconnaissent les traces des ancêtres, il faut au prophète des marqueurs identitaires locaux qui facilitent cette adhésion. Des marqueurs qui se retrouvent dans le culte dédié à Dieu.

Cependant, l'introduction des marques traditionnelles n'occulte pas l'adoration, la vénération du grand Dieu et la croyance

à ses capacités de rendre meilleure la vie sur terre ou d'accorder une meilleure vie après la mort. Mais plutôt une forme d'adoration interne qui permet un meilleur contact avec le grand Dieu car par le symbole, l'humain se reconforte à tout moment de la présence et de l'appui des forces supérieures.

Chaque communauté religieuse a besoin de repère pour son rituel d'adoration basé sur des symboles ou des marques qui se retrouvent parfois sur le lieu d'adoration. On ne peut donc dissocier le christianisme africain des marqueurs traditionnels tout comme celui de l'occident des marques occidentaux car c'est un ensemble de valeurs qui sont évoquées.

2.1.- Les marques du christianisme africain

2.1.1.-Le prophète (devin, guérisseur)

C'est un être choisi par les esprits et qui font descendre sur lui une force exceptionnelle, surnaturelle (refusée aux autres) qui se manifeste sous forme de transe comme celui de Magloire 1^{er}. « *Tu seras Magloire 1^{er}, choisi entre tous pour sauver ce monde cruel. Tu seras prophète du Christ, prophète du Christ, prophète du Christ* ». La transe s'accroît puis il se relève (plan moyen) devant l'envoyé des Dieux qui est en fait un petit garçon. Il est prêt à accepter la mission à lui confier par les esprits : « *oui Seigneur, je serai Magloire 1^{er}, j'accomplirai pour ta gloire, la mission que tu m'as confiée jusqu'au bout, en ton nom, au mien, au saint esprit et au salut du peuple* » en ouvrant les bras présentés par le plan américain.

Il revient à lui muni d'une puissance qui dépasse l'entendement humain. Il part au village tel un envoyé de Dieu annoncer la bonne nouvelle du Christ « *Gnamien baboo !, gnamien ato baboo !* » Il devient à la fois un prophète, un devin, un guérisseur. Capable de régler les préoccupations des membres de sa communauté, ce devin-guérisseur est le garant des respects des lois émanant des Dieux (divinité et grand Dieu), représente un facteur de cohésion et de valorisation des valeurs de la communauté. Il restaure les âmes, défend et protège les fidèles contre toute attaque maléfique. À ce titre, ces recommandations sont écoutées puis exécutées. Sa pratique exprimée est le reflet de la volonté des Dieux.

Magloire 1^{er} avant d'être le prophète de Dieu était un porcher, menteur et voleur reconnu dans le village de Bali-Ahuekro. Le nom de Gnamien atto (dieu menteur) justifie le mépris de la population à son égard. Sa rencontre dans la forêt d'avec l'esprit des ancêtres lui insuffle un pouvoir qui le transforme et prend le nom de Magloire 1^{er}. Il a le pouvoir de rendre fertile une inféconde et de faire perdre la vue à un incrédule qui a osé douter de son pouvoir. Il vient apporter la lumière à sa communauté en les exhortant à se débarrasser des fétiches :

« Nous devons déposer sous la croix tous nos objets païens comme il nous le recommande » « arracher de vos cerveaux l'ivresse du fétichisme ». Ces propos ont conduit à l'incinération de plusieurs fétiches visibles dans le gros plan. Le bruit de leur destruction est perceptible et renforcé par l'éclairage qui met en valeur les formes des statues.

2.1.2.- Les accessoires

Pour la réussite de son ministère, il fait usage de symbole. L'expression identitaire traditionnelle se précise ainsi par la mise en évidence de symbole comme le moyen principal de rattachement de la communauté à leurs divinités. Il approfondit la reconnaissance du fidèle car « lié au rapport de l'homme avec le monde, l'eau delà » (Aron et al, 2002, p.750-751). Dans le film, les statuettes de formes humaines qui jouaient jadis un rôle social dans la vie de la communauté présentent à ses côtés représentent trois divinités essentielles pour la réussite de son ministère à savoir : *la mère nourricière, la femme des affamés, des malades et des orphelins, le patron des musiciens et des artistes et enfin, la patronne des infirmières et des sages-femmes*. De ces fonctions des divinités ancestrales, il a le devoir de nourrir, de protéger, d'animer et d'assurer la survie de la communauté.

La figure symbolique traditionnelle utilisée et qui est un repère identitaire d'une communauté démontre que « le symbole assure la transmission d'un passé et légitime des traditions assurant la cohésion d'un groupe social » et donc « indissociable de la vie de l'homme » (Aron et al, 2002, p.751).

La croix qu'il porte comporte une touffe de fleurs. En fait, c'est une représentation symbolique des feuilles de la nature qui lui servent de guérison pour les cas difficiles. Le prophète fait appel à la nature qui est l'incarnation des divinités pour l'accompagner dans

son ministère. Le képi brodé de cauris et le chasse-mouches dans la main lui donne l'autorité de chef mais aussi la capacité de voir dans le spirituel car les cauris servent à la divination.

2.1.3.- La tenue et les couleurs

À chacune de ses sorties, le prophète porte une tenue assortie de couleurs particulières qui le différencie des fidèles. En demi-plan rapproché, il est régulièrement en soutane rouge, jaune ou violet. Des couleurs explicatives fondamentales qui ont une symbolique dans le milieu traditionnel. En effet, le rouge dominant est le signe de la force de la vitalité. Il symbolise le sang qui est la recommandation des esprits dans le milieu traditionnel. Il est donc en contact direct avec les esprits, une communion qui le met en bonne écoute avec les esprits. L'uniforme aux couleurs rouge-noir ou rouge-bleu des fidèles correspond au grade et au rang de ceux-ci dans l'église. Elle change en fonction de leur engagement et de leur loyauté auprès du prophète. La sortie de la chorale en plan demi-ensemble offre une belle vue sur la tenue et la disposition des uns et des autres.

131

2.1.4.- La guérison par les plantes.

Le prophète du Christ a des pouvoirs extraordinaires qui lui permettent de guérir une malade mentale à l'aide de décoction de feuilles perceptible dans les premières séquences. C'est une pratique courante dans notre tradition qui est réservée aux féticheurs ou aux tradipraticiens.

Mais l'utiliser par un prophète relève du fétichisme car il est censé le faire avec l'esprit de Dieu. Le plan moyen du malade debout suivi du plan italien et du plan rapproché poitrine sont les différents plans utilisés par le réalisateur pour présenter la séquence de délivrance de la maladie mentale. Le bruit des frappes sur le corps par les feuilles est audible et favorise une absence de la musique.

2.1.5.- La danse

La danse est le résultat de la joie qui anime les fidèles lors de l'adoration. Elle se fait par des pas et des battements de mains

soutenus par un chant. Ce chant en langue locale, exprime parfois des pensées fortes et est connu par les fidèles. C'est une adhésion massive dans l'adoration et le symbole de l'union entre les membres de la communauté. Les fidèles de Magloire 1^{er} dansent dans l'union en suivant le rythme des mains du maître chœur perceptible dans le plan demi-ensemble. La religion Déhima par exemple privilégie les chants en Godié, Dida au détriment de la langue occidentale.

2.1.6.- Observation des interdits

Certaines églises africaines observent des interdits liés au jour, à l'alimentation ou à la tenue. L'interdit de l'église des Douze Apôtres que nous avons observé est lié à l'alimentation. En effet, les fidèles ne mangent pas de viande le vendredi qui est considéré comme le jour saint. C'est une abomination et s'exposer à la colère de Dieu si le principe n'est pas respecté. Les adeptes du christianisme céleste par exemple ne portent pas de chaussure quand ils sont habillés dans leur soutane. Magloire 1^{er} interdit à ses fidèles le port de chaussure dans l'enceinte du temple, lieu saint et sanctifié par l'esprit de Dieu.

132

2.1.7.- La divination

La divination entreprise par le prophète est inhabituel au regard de son rang de prophète qui est guidé par l'esprit de Dieu. Il prend un tissu blanc qu'il pose sur le visage de la fidèle Mahoumba perceptible en gros plan. Il le retire et à partir des traces du visage laissées sur le tissu, il diagnostique un problème d'enfantement. Cette pratique courante chez les profanes ne devrait pas exister chez l'envoyé de Dieu. C'est une pratique traditionnelle qui permettait aux ancêtres de deviner ou de prévoir les éléments à venir.

2.2.- Compréhension traditionnelle de quelques symboles du christianisme occidental selon le prophète Magloire 1^{er}

Adopter, pratiquer et enseigner le christianisme occidental revient à embrasser ses attributs et les interpréter sous la conduite de l'esprit afin que les paroles vraies du seigneur soient dites. Le

christianisme africain qui fait intervenir un prophète ayant les pieds dans la tradition et la tête dans le modernisme fait de l'interprétation des symboles religieux si bien que sa volonté personnelle ou le système social en sont fortement les influenceurs. Le livre saint (la Bible) qu'il lui sert de référence est utilisé avec ironie par le prophète. Sa Bible comporte des parties avec des noms africains :

Évangile selon Saint koudou chapitre 3 versets 7 à 14.

Ne sachant pas lire, il la feuillette à l'envers et se taille à sa mesure différentes recommandations divines :

« Tu me donneras la moitié de tes biens »

« Venez à Magloire 1^{er} et multipliez-vous »

« Œuvre de chaire, tu accompliras deux (2) fois par jour pour l'amour de ton dieu »

« À la volonté de ton Seigneur, tu te soumettras en épousant neuf (9) femmes »

« Tu travailleras pendant une semaine dans le mois pour moi »

Ces propos interpellateurs dénotent le charlatanisme auquel se livre le prophète qui se détourne ainsi de sa mission première. La connotation traditionnelle qu'il attribue à son ministère à odeur d'arnaque est malheureusement le constat qui sévit dans le christianisme africain. Des prophètes qui, sous la coupole des normes et valeurs de la religion de Dieu spolient, arnaquent, abusent de leurs fidèles impunément parce qu'ayant une puissance surnaturelle. Cette mauvaise orientation de la religion constitue un danger et maintient l'Africain dans l'obscurantisme.

En plus du livre saint qui est mal utilisé, il y a aussi l'acte du baptême d'eau. À l'image de Christ, Magloire 1^{er} baptise ses fidèles selon la trilogie divine (le père, le fils et le saint esprit) mais aussi en son nom propre *Au nom du père, du fils du saint esprit et au mien* tout en faisant le signe de la croix car il faut dorénavant compter avec lui. Pourquoi le rajout de son nom ? N'est-il pas un mortel ?

La réponse à ces préoccupations trouve son dénouement dans son élévation. Grâce à la puissance et à l'exploit dans la communauté qui le démarque de la position de l'humain et le plafonne dans les lieux célestes, Magloire 1^{er} trouve peu enviable son positionnement actuel. C'est à juste titre qu'il se dit être *le cousin du Christ*. Le travail abattu dans la communauté fétichiste de Bali Ahuekro est suffisamment convainquant pour qu'il ait une place dans la trilogie divine et c'est cette confiance qui va le conduire à mourir sur la croix

comme le Christ. Le baptême qu'il initie ne fait pas disparaître dans l'eau les impuretés du fidèle encore moins ses pratiques déviationnistes qui ont façonné son être. Mais au contraire, le rendre conforme aux normes du christianisme dont il se dit être un disciple. Il suit le cheminement imposé par le prophète pour éviter la colère de Dieu.

Le prophète légalise la polygamie et encourage l'impudicité selon ses propres recommandations « *à la volonté de ton Seigneur, tu te soumettras en épousant neuf (9) femmes* » et aussi l'adultère puisqu'il va entretenir une relation avec la femme d'un membre de sa communauté pour la délivrer de l'infécondité.

La Bible, élément de référence du christianisme est brandit comme un trophée montrant ainsi sa conformité avec la recommandation divine dans laquelle, le rachat de l'âme est le thème majeur. Malheureusement, les interdits et les déviations observés dans les pratiques africaines ont pour sous-bassement des références de la bible comme le relève Shank « *Or tous ces éléments sont également présents dans le monde de la bible* » (1999, p.65) et que les prophètes brandissent et s'engagent à appliquer. Si la Bible se présente comme la boussole si bien que les prophètes africains s'attèlent à la mettre en application, d'où viennent alors les maladroites constatées çà et là dans sa mise en œuvre ? La réponse à cette préoccupation se trouve certainement dans l'interprétation qui est liée au système d'accapuration pour en faire un instrument au service de l'homme et non de Dieu.

Conclusion

Le christianisme qui se fonde sur le ministère du Christ fait usage de ses symboles pour pérenniser son œuvre. Son entrée en Afrique est une opportunité pour l'Africain de s'élancer dans l'enseignement des valeurs du Christ qui demeurent pour lui une référence. Cependant, suite à une méconnaissance des marques traditionnelles dans les pratiques occidentales, il fait appel au prophète qui à l'image du Christ, sème la bonne nouvelle autour de lui transformant les peines et souffrances de la population en paix et joies. Il adopte la forme du christianisme occidental mais subit une modification de son contenu en vue de l'adapter à la compréhension de l'Africain. Il est ainsi dominé par la forte

présence de symboles chargés de connotations traditionnelles. De ce fait, il ne peut se démarquer des symboles de la tradition qui fondent le culte aux divinités traditionnelles puisque « *le symbole s'insère dans les traditions culturelles et religieuses* » (Aron et al, 2002, p.750). Plus qu'un enjeu religieux, le christianisme africain s'avère être aussi un outil d'expression de la culture traditionnelle.

Bibliographie

Aumont, J. et Michel, M. (1999). *L'analyse de film*, Paris, France : Nathan.

Aron, P., Viola, A., et Saint-Jacques, D. (2002). *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, France : PUF.

Boudou, R., Besnard, P., Chekraoui, M., et Lecuyer, B-P. (1999). *Dictionnaire de Sociologie*. Paris, France : Larousse.

Caillois, R. (1988). *L'homme et le sacré*, Paris, France : Gallimard (3^e édition).

Casetti, F. (2002). *Les théories du cinéma depuis 1945*. Paris, France : Armand colin.

Cazeneuve, J. (1974). *Sociologie du rite*. Paris, France : PUF.

Chevalier, J. et Gheerbrant, A. (1982). *Dictionnaire de symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes couleurs, nombre*. Paris, France : Robert Laffont.

Haffner, P. (1988). *Essai sur les fondements du cinéma africains*. Abidjan, Côte d'Ivoire: NEA.

Maisonneuve, J. (1988). *Les rituels*, Paris, France : PUF.

Molajani, A. (2004). *Dictionnaire de sociologie contemporaine*. Paris, France : Éditions Zagro.

Nkondog, J. I. (2019). *Le christianisme : une affaire africaine ? L'intervention de la théologie et du christianisme en contexte néocolonial*. Paris, France : Harmattan.

Paulme, D. (1962). Une religion synchrétique en Côte d'Ivoire. *Cahiers d'études africaines*, Vol 3, 9.

Shank, D. (1999). Le pentecôtisme du prophète Williams Wade Harris. *Archives de sciences sociales des religions*, 105, 51-90.

Sorlin, P. (1977). *Sociologie du cinéma*. Paris, France : Aubier.

Thomas, L-V. et Luneau, R. (1980). *La terre africaine et ses religions*. Paris, France : Harmattan.

Zorn, JF. (2014). Le temps long de la christianisation en Afrique. *Afrique contemporaine*, 2014/4, 252, 132-134.

Corpus

136

Gnoan M'Bala Roger (1993). *Au Nom du Christ*, Fiction, Abissa Productions, 35mm, 85mn.